

PAGE DE SAINT NICOLAS

LES LUNETTES DES GRAND'MÈRES

MONOLOGUE

Ah! les lunettes des grand'mères,
Pour les étourdis quel malheur!
Ma parole! elles sont sorcières;
Si je tenais leur inventeur!...

Avez-vous fait une sottise?
Dame Paresse ou Gourmandise,
Un peu plus qu'à l'accoutumé,
Vous a-t-elle un beau jour charmé?
A votre crime nul ne songe.
Vous le premier! et sans mensonge,
Vous vous croyez digne d'amour?...

Crac!... on frotte les ronds de verre;
De votre âme ils ont fait le tour!...
"Tu n'es pas sage, dit grand'mère,
Point de baiser pour tout le jour!"

Vrai, je suis à bout de patience,
Foi d'écolier, j'é vous le dis!
Et puisque je tiens la vengeance:
A mort! les espions maudits!

(Il fait le geste de briser les lunettes.)

Mais... leur savoir, qui me chagrine,
Ne se borne pas, j'imagine,
A découvrir mes seuls méfaits;
J'ai l'âme pleine de secrets
Qui sont loin d'être laides choses,
Et dont fort belles sont les causes;
On n'en sait rien, faute des mots
Qu'il me faudrait pour les redire;
Plus aisément que mes défauts,
Ces lunettes doivent les lire,
"Car l'amour les écrit si gros!"

Des yeux de nos bonnes grand'mères,
Petits enfants, n'ayons plus peur:
Ils ont ces aimables sorcières
Pour deviner nos doux mystères:
Que béni soit leur inventeur!

Mlle HORTENSE GAUTIER.

LA FÊTE DE LA GRAND'MÈRE

Lily était une petite personne de cinq ans environ, que son papa appelait quelquefois Mlle Linotte, parce qu'elle était fort gaie et un peu



"Voici les cadeaux de grand'mère."

irréfléchie; de là dans sa petite tête quantité de projets impossibles à réaliser. Mais elle finissait toujours par les confier à sa maman, et ne s'entêtait pas dans ses idées quand celle-ci ne les trouvait pas tout à fait bonnes.

Or, Lily avait depuis quelques jours des airs mystérieux, quand un matin, sa mère lui dit :
"Lily, c'est demain la fête de grand'mère."

—Oui, maman, je le savais.

—Tu le savais?

—Oh non! pas tout à fait, je le pensais seulement, parce que tu m'as dit qu'elle s'appelait Violette en souvenir du temps où elle était née; alors, comme papa t'a apporté dimanche le premier bouquet de violettes, je me suis souvenue;... aussi, tout est prêt.

—Qu'est-ce qui est prêt?

—Les cadeaux de grand'mère, maman.

—Ah!... Où donc?

—Tu vas voir..."

Lily sortit et revint bientôt, portant dans ses bras la malle de sa poupée; elle l'ouvrit aux pieds de sa mère, et celle-ci aperçut le plus étrange pêle-mêle qu'on puisse imaginer: cinq ou six moitiés de petits pains, des débris de tablettes de chocolat, des croquignoles et gâteaux divers, les uns entiers, d'autres grignotés, enfin tout ce qu'on servait à Lily de meilleur et dont



La maman écrivant sous la dictée de Lily.

elle faisait deux parts depuis quelques jours: une toute petite qui était la sienne, et une plus grosse pour régaler sa grand'mère, là-bas, fort loin, à la campagne. Mais ce n'est pas tout: elle avait aussi mis de côté une partie des rubans et bouts d'étoffe que la couturière lui donnait, un crayon neuf, cadeau de son papa, et les gravures qu'on lui offrait dans les magasins où elle accompagnait sa mère.

Celle-ci resta un moment étonnée devant tant de trésors, puis elle posa la main sur la tête blonde de Lily: "C'est très bien d'avoir ainsi pensé à partager tout ce que tu aimes le mieux avec grand-maman, mais... n'es-tu pas une petite étourdie? Tâte un peu ces pains mollets,..." et ces petits fours!...

Lily prit les objets que sa mère lui désignait: hélas! ils étaient complètement secs et durs! Sa joyeuse figure s'attrista...

—Quant aux étoffes, aux gravures et au reste, reprit la maman, c'est mieux imaginé; pourtant, je crois que grand'mère ne s'amuse plus avec cela. Mais, que penserais-tu si, en son nom, nous donnions ces jouets à des enfants pauvres qui n'en ont pas; tu sais comme elle les aime!...

—C'est vrai! seulement grand'mère ne le saura pas: elle est si loin; et puis alors, elle n'aura rien de moi pour sa fête.

—Si fait, elle aura, si tu veux, une lettre, ta première lettre, où tu lui diras tous tes beaux projets pour elle.

Les yeux de Lily brillèrent de plaisir; elle commençait à écrire passablement, mais l'idée

de faire une vraie lettre, elle toute seule, comme une grande personne, ne lui était jamais venue.

—Vite, vite, maman, commençons!

On choisit un beau papier rose avec une petite gravure au coin et sur l'enveloppe; on régla les pages; puis, la maman ayant écrit le brouillon sous la dictée de Lily, celle-ci copia:



Lily dut s'arrêter au milieu: elle n'en pouvait plus.

"Chère grand'maman,

"J'avais deviné que c'est ta fête, et j'avais beaucoup de cadeaux pour toi; mais je crois maintenant qu'une lettre te fera encore plus de plaisir, et je vais te dire ce que nous ferons de tes cadeaux: le crayon, les gravures, les chiffons seront pour les enfants de la pauvre charbonnière, et les petits pains, je les tremperai dans l'eau pour les oiseaux.

"Ca te fait plaisir, n'est-ce pas? Je t'embrasse bien fort pour ta fête.

"Ta petite Lily."

Ouf! c'était venu tout seul en dictant, mais pour écrire, quelle affaire! Lily dut s'arrêter au milieu: elle n'en pouvait plus.

—Veux-tu que je finisse? demanda la maman.

—Non, non, moi toute seule jusqu'au bout, — et elle s'y remit après le déjeuner. — Enfin, ce fut fini, et fort bien fini.

—Aimerais-tu à porter ta lettre toi-même à la poste? avait dit son papa en apprenant son entreprise.

—Oh, oui! beaucoup.

—Eh bien, viens m'appeler dans mon cabinet, quand tout sera prêt, et je t'accompagnerai.

Voilà Lily tout emmitoufflée, sa lettre à la main.

—Papa, papa, s'il te plaît?...

—J'arrive, fillette.

Vite le chapeau, le pardessus, la canne, et en route!...

A la poste, la petite fille, soulevée dans les bras de son père, enfonça à moitié sa main dans l'ouverture de la boîte, et regarda sa lettre descendre tout d'un trait jusqu'au fond.

Puis, en rentrant, comme c'était décidé, elle offrit les miettes aux oiseaux, les jouets aux enfants "de la part de grand'mère", et tous parurent si contents que Lily baptisa ce jour-là: le jour des trois fêtes.

MOTS D'ENFANTS

—Jeanne, où est ton frère?

—Il est enfermé depuis deux heures dans le cabinet noir.

—Vous ne jouez donc pas ensemble?

—Mais si, petite mère. C'est moi qui fais la demoiselle du téléphone, et... il attend la communication.

* * *

Le jeune Toto est en train de démolir consciencieusement les jouets qu'on lui a donnés pour ses étrennes. Le sol est jonché de débris, et il attaque un beau polichinelle, désireux de savoir ce qu'il y a dedans. A ce moment, arrive le père de Toto, un riche industriel. Il jette sur le champ de massacre un regard courroucé et dit:

—Que fais-tu là, petit misérable?

Et l'enfant de répondre simplement:

—Je fabrique des jouets pour les enfants pauvres!